

des Maltais émigrés en Italie, en Algérie et en Tunisie. La patrie, d'autant plus chère qu'elle est plus petite, ne leur est pas sortie du cœur après dix et vingt ans, et, pour la revoir, ils ont choisi l'année où elle ménageait un triomphe de choix au Dieu qu'un Maltais ne saurait délaissier. Et il y a dans le regard de ceux-là, avec la fierté patriotique de la race, une sorte de revanche pour tous les oublis et les outrages dont ils ont vu accabler le Sauveur, sur d'autres terres moins fidèles... Le cortège s'arrête à la Sarria, gracieuse église ronde dédiée à l'Immaculée-Conception. Elle fut élevée par le grand-maître Cottoner, en action de grâces pour la délivrance de la peste de 1585. Sa Grandeur Mgr Pierre Pace souhaite la bienvenue au cardinal Ferrata, puis M. Pullicino lui présente l'hommage de la ville. La marche reprend, au milieu d'une foule plus dense encore, et gagne la cathédrale Saint-Jean, église des Chevaliers, où l'on récite les prières d'usage. Ici tout est luxe et lumière. Dans ce cadre magnifique, où la richesse des souvenirs historiques le dispute aux splendeurs de la peinture et des tapisseries, qui ne songerait au passé, où la vie plus rude des camps trouvait un délassement dans les fêtes religieuses et pour cela multipliait les églises que l'on rencontre à chaque pas dans les rues? C'est de leur courage, de leurs actions héroïques, des années de combats ininterrompus qu'ils soutinrent, que notre force chrétienne est faite. Du fond de la crypte où il dort son sommeil paisible aujourd'hui, le vieil et invincible La Valette doit estimer que la vie valait la peine d'être vécue telle qu'il la vécut, puisque l'histoire ménage parfois aux héros des lendemains pareils à ceux qui se préparent. Et je crois que les vieux Chevaliers, dans leurs lourdes tombes, vont échanger leurs impressions, ce soir, tandis que le cardinal légat gagnera le palais épiscopal et que, par toutes les rues escarpées de leur ville, Maltais et Maltaises chanteront leur joie naïve et leur bonheur sincère.